

Revitalisation de l'identité vincentienne : perspective africaine - le cas du Cameroun

P. Joseph Yonki CM.

La famille vincentienne est encore dans l'ambiance des 400 ans du charisme vincentien. En effet, il y a plus de 400 ans que Vincent de Paul devint un don de Dieu pour le monde. Au Cameroun, la Congrégation de la Mission est dans sa quarantième année de présence. (1980-2020) Comme jeune Vice Province, il est important de faire une lecture rétrospective de cette présence afin d'envisager les perspectives d'avenir. Autrement dit à quel niveau sommes-nous aujourd'hui ? Quelles inspirations et quelles impulsions pour revitaliser la charité et la mission aujourd'hui ?

En faisant l'état des lieux, le constat saillant est que la Congrégation de la Mission au Cameroun fait son bout de chemin dans une mise en œuvre réelle du charisme vincentien sur plusieurs axes. D'une part nous sommes solidement impliqués dans la pastorale paroissiale, dans la formation du clergé (C 1§2-3) et autres situations d'intervention. La Vice Province du Cameroun est dans deux pays de l'Afrique centrale. Au Cameroun, nous sommes dans 5 diocèses : 2 paroisses dans l'Archidiocèse de Yaoundé, (Mvog Betsi et Tsing Melen), le Diocèse de Buea (Batoké), l'Archidiocèse de Douala (Mabanda et Yansuki), Diocèse de Batouri (Belita II), le Diocèse de Kribi (Nyamfende). En Centrafrique, nous sommes dans le Diocèse de Mbaïki (Boganagone). Nous essayons d'implémenter, dans nos paroisses, le charisme vincentien à travers la mise en place des autres branches de la famille vincentienne (AIC, SSVP, AMM, JMV). Nos implantations paroissiales reflètent en général l'esprit de notre fondateur à savoir *l'option préférentielles pour les pauvres* des campagnes. Si spirituellement nous y arrivons plutôt bien, le service matériel de « *nos maitres et seigneurs* » trouve difficilement d'issus. (C'est là toute la question des moyens à mettre en œuvre.) Les confrères, chacun à son niveau et communautairement essaient tant bien et que mal à se battre monstrueusement pour y arriver, mais hélas ! Quant à la formation, les confrères s'attèlent non seulement à la formation des nôtres au Scolasticat, (Philosophie et théologie) et en Propédeutique, mais aussi interviennent dans les différents instituts sous plusieurs formes : des cours, des conférences, des prédications de retraites ou recollection, sans oublier l'accompagnement spirituel.

De même, à travers d'autres activités : la mission populaire, la balade missionnaire dans les quartiers, les enfants de la rue et par occasion des prisons, nous mettons en valeur notre identité

vincentienne en étant proches des personnes démunies, des personnes âgées et en situation de précarité. Nous sommes souvent désarmés face à des situations de pauvreté profonde. Nous nous trouvons limités et dépourvus pour mieux faire ; car le peu qu'on puisse faire reste encore un palliatif. Cela nous interpelle à réinventer des nouvelles stratégies pour un développement durable. En analysant en profondeur la plupart des cas de pauvreté, nous constatons que leurs causes sont les structures d'injustices sociales qui aggravent parfois la précarité naturelle. Donc notre service de charité qui se résume dans la plupart des cas aux visites plus ou moins régulières à l'un ou l'autre pauvre en lui apportant soit un morceau de savon, un peu de riz et certainement un peu de son temps devient désuète. Il faut trouver d'autres méthodes d'approche. Autrement dit, *passer de la charité comme assistance à une charité créatrice ou inventive, pour reprendre notre saint fondateur, visant le développement durable*. C'est ce paradigme qui nous intéresse en ce 21^e siècle, à l'aube des 400 ans du charisme vincentien en général et des quarante ans de présence au Cameroun.

La première piste à frayer serait *l'humanisation de notre société* c'est-à-dire, avoir un dynamisme qui conduit au changement de la situation (du pauvre qui est initialement la sienne). Le pauvre doit quitter une situation de précarité déshumanisée pour devenir plus humaine, ou du moins davantage plus humaine pour « *mieux vivre* ». Autrement dit, qu'il soit dans une situation humainement acceptable. S'il vit dans les décharges¹ ou les « *todis* »², qu'il parvienne à habiter dans un milieu plus sain.

Ensuite, nous devons comprendre qu'il n'est plus possible de servir les pauvres sans *implications fortes dans le combat pour la dignité de la personne humaine*. L'homme ne peut vivre heureux que lorsque les conditions de vie sont requises et son milieu de vie sain. Le service des pauvres nous amène non seulement à assister mais à rendre le milieu de vie du pauvre sain, tant sur le plan matériel, moral, spirituel ou sociopolitique pour reconquérir la dignité de la personne humaine. Qui dit dignité humaine doit comprendre naturellement tout ce qui permet à l'homme d'exister et d'être reconnu comme tel, dans le respect de ses droits à la vie bonne, à l'éducation, la santé et au bien être en général. Il doit être capable de s'exprimer, et de mettre en valeur ses capacités tant intellectuelles que physiques. *Rarum novarum* rappelle le strict respect à accorder à la personne humaine en ces termes : « *Il n'est permis à personne de violer impunément cette dignité de l'homme que Dieu lui-même traite avec un grand respect, ni d'entraver la marche de l'homme vers cette perfection qui correspond à la vie éternelle et*

¹ Cf. Pedro Pecka.

² « les todis » sont les bidon-villes

céleste. » (*Rarum novarum*, 32, §3). Dans nos sociétés où règnent la maltraitance, les abus de pouvoir, la confusion entre le bien commun et personnel, la corruption, le tribalisme et le mercantilisme de toute sorte, nous constatons l'émergence de la pauvreté (de la paupérisation).

Donc, la pratique de la charité vincentienne a certainement besoin d'une mise à jour ou alors d'une actualisation qui tiendrait compte des nouvelles mutations du monde, sans toutefois diluer le charisme. C'est ce que nous appelons ici « *la revitalisation du charisme vincentien* ». Il faut être « *inventif jusqu'à l'infini* » disait Saint Vincent de Paul. C'est là toute la question de l'esprit de créativité et d'adaptation du charisme vincentien. Les « revitalisations » que nous voulons mettre en œuvre pour servir les pauvres comme héritiers de l'identité vincentienne ne peuvent, d'aucune manière, faire abstraction du recours aux intuitions du saint fondateur et au patrimoine spirituel qu'il nous a légué et qui a fait du chemin durant 400 ans de réalisation de ce charisme. Il faudrait rentrer dans la dynamique du développement durable qui nous permettra de passer de l'assistance à une action permanente pour les pauvres. Ceci n'exclue nullement des actions ponctuelles face aux situations précises. Notre implication dans la mise en œuvre de la riposte contre la Covid 19, initiée par le Supérieur Général, exprime largement la volonté de venir au secours des diverses formes de souffrances de l'homme. Cette riposte, coordonnée par le visiteur le Père Guénolé FEUGANG, cm., suivant un planning précis, a mobilisé toutes les branches de famille vincentienne présentes au Cameroun. Nous y voyons par cette mobilisation des vincentiens au Cameroun la volonté de servir les pauvres et de mieux faire.

Enfin...

Le service des pauvres doit prendre une nouvelle forme. Il est important, tout en gardant le service ordinaire à travers l'assistance, ce qui est inévitable, de penser au développement durable. L'une des pistes d'actualisation du charisme vincentien et de revitalisation de notre service des pauvres serait la prise en compte des *questions sociales* à savoir les questions de la dignité humaine, de la justice sociale et de la paix et du bien commun. En effet, sans justice sociale, il n'y a pas de paix, et par ricochet pas de développement. (*Cf Populorum Progressio N 76*) Alors notre charisme vincentien, doit désormais prendre en compte non seulement l'homme ontologique mais aussi comme être social, « *un tissu de relation* », pour reprendre Merleau PONTY. Il nous revient donc à assainir la société pour redonner vie aux pauvres puisque combattre la misère revient surtout à se dresser contre toutes les formes d'injustices qui oppressent et empêchent l'homme de s'exprimer normalement.

Notre perspective d'avenir comme vincentien doit suivre le projet d'action que propose le Pape François ; proposition qui rejoint d'ailleurs la dynamique du changement systémique qui est aussi d'actualité dans la famille Vincentienne. Selon le Pape François,

« La nécessité de résoudre les causes structurelles de la pauvreté ne peut attendre, non seulement en raison d'une exigence pragmatique d'obtenir des résultats et de mettre en ordre la société, mais pour la guérir d'une maladie qui la rend fragile et indigne, et qui ne fera que la conduire à de nouvelles crises. Les plans d'assistance qui font face à certaines urgences devraient être considérés seulement comme des réponses provisoires. Tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres, en renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de la disparité sociale, les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème. La disparité sociale est la racine des maux de la société. » (Evangelium Gaude, 202).

Voilà ce qui nous attend à faire comme vincentiens pour redonner à l'homme la possibilité de mieux être. Cette nouvelle interpellation nécessite une adhésion individuelle et communautaire ; alors par l'assistance du maître de la moisson, nous pourrions renouveler la face de la terre, et ce monde deviendra *« le royaume de l'homme, »* avec Dieu sur la terre.